

Mars 1529

Erasme, *Responsio ad notulas Beddaicas*, Froben, 1529.

Affirme qu'il n'approuve pas les auteurs des « libelles impertinents édités clandestinement » auxquels Béda répond. Avoue même, peut-être dans le but de n'être pas mêlé à cette histoire, qu'il ne connaît pas les auteurs de ces écrits, car « si je connaissais ces auteurs, je prendrais la plume ouvertement contre eux [...] Ils me font plus de tort que des ennemis déclarés ».

L. B., IX, col. 701 F.

« Je soupçonne plus ces auteurs, quels qu'ils soient, d'agir non par amour de Luther, de Lefèvre et d'Erasme, mais par haine de Béda dont le nom est tellement détesté par tous les gens de bien qu'il attire une part de haine sur la très célèbre Université et sur la très sainte Faculté. »

L. B., IX, col. 705 E-F.

< Bâle >, 21 mars 1529

Lettre d'Erasme à Alphonse Valdès. # 2126

(Gerlo, VIII, p. 125 – Allen, t. VIII, p. 93.

Il n'y aurait jamais eu pour moi de tragédie

« Je n'aurais jamais eu d'histoires avec les théologiens de Paris, si un nommé Berquin qui m'est attaché passionnément, [m'aime vraiment vivement] mais indiscretement, [imprudemment] ne les avait déchaînés [pas provoqués] contre moi par son zèle, pour son malheur autant que pour le mien. Il se laisse entraîner par les projets les plus hardis, mais les plus funestes. »

« *Nihil unquam erat mihi tragoediae futurum cum theologis Parisiensibus, ni Berquini cuiusdam vehementer sed imprudenter amantis studium illos in me provocasset, suo pariter ac meo malo. Ducitur fortissimis consiliis sed infelicissimis.* »